

Vie au travail. Des chefs d'entreprise se sont réunis pour réfléchir aux moyens de mieux concilier entrepreneuriat et paternité. Témoignages.

Des pères planchent sur l'harmonie entre travail et vie familiale

« Comment concilier paternité et entrepreneuriat ? » Rarement posée sous l'angle masculin, cette question a fait l'objet d'un « café philo citoyen » à Nantes (Loire-Atlantique). « En tapant cette requête dans un moteur de recherche sur Internet, je n'avais rien trouvé ! », s'étonne Frédéric Bernier, initiateur des « 1classables », débats en petits groupes permettant de faire émerger de nouvelles idées (1). « Cette thématique est davantage débattue aux États-Unis, où les patrons n'hésitent pas à évoquer leur vie familiale », poursuit cet entrepreneur dans le secteur du marketing et de la communication.

Autour de la table, pères et futurs pères sont venus réfléchir ensemble aux moyens de mieux conjuguer carrière et vie familiale. Père de trois enfants et directeur d'une imprimerie employant une quarantaine de personnes, Cyril avoue s'être toujours senti tiraillé. « L'idéal serait de consacrer autant de temps à son travail qu'à sa famille et à sa vie personnelle, estime-t-il. Mais aujourd'hui, c'est plutôt tout pour le boulot, un peu pour la famille et presque rien pour soi... »

Pour Andy, futur père qui jongle déjà entre deux activités – professeur de judo et accompagnateur de projets –, cette équation sera bientôt d'actualité. « Il m'est déjà arrivé de faire une semaine de 115 heures, lance-t-il. J'ai du mal à imaginer cela possible avec un bébé... »

En guise de réponse, Vincent raconte son expérience : « Je suis passé par la création d'entreprise mais cela n'a pas marché. J'ai eu trois enfants en cinq ans avec mon épouse et je n'ai pas réussi à tout concilier, car je me suis rendu compte que créer ma boîte n'était pas ma priorité. »

À l'inverse, Sylvain a lancé sa propre activité de conseil en urbanisme pour passer davantage de temps avec ses deux jeunes

enfants. « Je suis sorti du salariat pour être libre de mon emploi du temps, dit-il. Désormais, j'ai le choix de courir après un contrat ou non et de rester si besoin une journée à la maison pour m'occuper des enfants. »

Andy, fils d'agriculteurs qui a été largement mis à contribution par ses parents, espère tracer une vraie frontière entre famille et travail. « Chez nous, les deux se confondaient. Moi, j'ai envie d'être plus présent pour mes enfants, de les aider à trouver leur place dans la vie... »

« Aujourd'hui, c'est plutôt tout pour le boulot, un peu pour la famille et presque rien pour soi... »

Cyril insiste sur la qualité de l'attention accordée aux enfants : « J'ai trop longtemps été avec eux sans l'être, en étant sans cesse préoccupé par des soucis de trésorerie ou de ressources humaines. » Depuis un an, il a pris une décision toute simple : « Je commence très tôt le matin, dès six heures, ce qui me permet de quitter mon bureau à 17 h 30 et même 16 heures le vendredi. Avant, ils se couchaient quand j'arrivais. Aujourd'hui, je suis là quand ils rentrent de l'école... »

Même résolution pour Vincent, qui s'astreint à quitter son travail vers 18 heures pour épauler sa femme auprès de leurs enfants âgés de 7 mois à 5 ans. « Pas question de rentrer tard le soir et de la retrouver épuisée. Tout cela, c'est aussi un choix de couple. »

Florence Pagneux (à Nantes)

(1) Site : www.meetup.com/fr-FR/les1classables

entrepreneurs responsables
avec **bpi**france



Romain Prévost pose des panneaux sur des parkings

Malgré la nécessité de développer la production d'énergie renouvelable, il n'est pas toujours facile de trouver où installer des panneaux photovoltaïques. Coruscant, jeune société créée en 2007, est devenue spécialiste de la couverture de parking. « Nous avons été les premiers en France à coller des panneaux sur des ombrières, des vastes protections qui créent de l'ombre sur des parkings, explique Romain Prévost, directeur général de Coruscant. Ainsi on utilise mieux le foncier sur du long terme, on protège le matériel et on produit de l'électricité près du lieu de consommation. » La société a aussi prévu, dans les cinq ans, de mettre en place des bornes dans les parkings pour l'autoconsommation des véhicules.

Quinze sites ont déjà été équipés en France, dont celui de Bassens en Gironde, qui représente 5 400 places de stationnement pour 65 000 m². Selon Coruscant, l'ensemble de sa production d'énergie solaire représente la consommation de 10 000 foyers. Des chiffres qui pourraient augmenter rapidement, car la société doit installer des panneaux dans plusieurs parkings de gares et celui de l'aéroport de Perpignan. « Coruscant réalise l'ensemble de ses centrales de production, de la conception à l'exploitation, poursuit Romain Prévost. Nous avons une équipe d'une dizaine d'ingénieurs basée à Paris. Nous finançons chaque centrale sur des fonds propres et en dette bancaire, au travers de pools dans lesquels figure Bpifrance, qui nous apporte aussi son expertise dans les énergies renouvelables. »

Avec Coruscant (du latin *coruscare*, briller), Romain Prévost et Thierry Mueth, cofondateurs, ont créé une société écologiquement rentable, qui affichait 6 millions de chiffre d'affaires l'an dernier.

Éric Larpin

Entrepreneurs, Bpifrance vous soutient en prêt et capital, contactez Bpifrance de votre région : bpifrance.fr

Consommer autrement. Le Salon du livre, qui ouvre jeudi à Paris, est l'occasion de se pencher sur le recyclage des ouvrages.

Recyclivre donne « une troisième vie » aux vieux bouquins



Tri et emballage de livres par Recyclivre. DR

Personne n'aime jeter les livres. Encore moins les proches des bibliophiles disparus, à l'heure de disperser une collection amoureusement accumulée tout au long d'une vie. C'est parce que lui-même n'a pas trouvé une solution simple pour se défaire de ses siens que David Lorrain a fondé Recyclivre, en 2008.

La société se déplace à partir de cent livres. Et ne prend pas les ouvrages susceptibles d'être obsolètes : manuels scolaires, encyclopédies... Depuis sa création, elle a ainsi collecté deux millions de livres. Auprès des particuliers, en majorité, mais aussi des bibliothèques municipales « désherbant » leurs fonds. « Les collectivités considèrent aujourd'hui qu'il vaut mieux donner leurs vieux bouquins plutôt que de les jeter à la déchetterie », rapporte David Lorrain.

Les ouvrages sont ensuite triés. Un peu moins de la moitié est envoyé au pilon, puis recyclés. Le reste est « brocanté » sur le site de Recyclivre, qui vient de fran-

chir le cap du million de ventes. La gestion des stocks et l'expédition sont réalisées en région parisienne par les salariés de l'entreprise d'insertion Ares. « Notre activité permet de former des personnes à un métier très demandé, préparateur de commande », se réjouit le créateur de Recyclivre.

Passionné d'informatique depuis l'enfance, David Lorrain a lui-même écrit les programmes permettant de suivre chaque livre à la trace. Et cela a une grande importance. Car la société reverse 10 % de son chiffre d'affaires net à des associations. Ainsi, lorsque Emmaüs ou l'Armée du salut lui confient un stock, une convention leur assure de toucher un dixième du fruit de leur revente. Lorsque les donateurs n'émettent aucun souhait, l'argent est donné à l'association de promotion de la lecture « Lire et faire lire ».

La société reverse 10 % de son chiffre d'affaires net à des associations.

« En plus de donner une seconde vie aux livres en les revendant, nous leur en donnons une troisième, en finançant des programmes de solidarité », résume David Lorrain, dont la société a reversé, à ce jour, plus de 350 000 €.

Basé à Paris, Recyclivre a créé des antennes à Lyon et à Bordeaux et Lille. Suivront Nantes, Strasbourg et Toulouse cette année. Chaque antenne nouant des partenariats avec des associations collectant les livres dans les villes de moindre importance, Recyclivre couvrira alors tout le territoire. L'heure pour son patron d'exporter son modèle. Il devrait commencer par l'Espagne. **Bénévent Tosseri (à Lyon)**